

# VIEUX CORDELLIER

**DRAPEAU DU PEUPLE : FRATERNITÉ, ÉGALITÉ, LIBERTÉ.**

Bureau, place de l'École, 16 ; — Dépôt au dit bureau et rue Gît-le-Cœur, 4.  
Prix de l'abonnement pour Paris : un an, 8 fr., 6 mois, 4 fr. 25 c., 3 mois, 2 fr. 25 c. ; la Province, 12 fr., 6 25, 3 25 ; l'Etranger, 20 fr., 10 25, 5 25.  
Les articles envoyés au journal doivent être signés. (AFFRANCHIR.)

## RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE

UNE ET INDIVISIBLE.

### Sommaire.

Les Montagnards. — Vanité ! Apathie ! — Isambert entre deux canards. — Le Courage malheureux et le malheureux Courage. — Grande présence d'esprit du citoyen Charras, ministre de la guerre. — L'union fait la force. — Décrets. — Faits divers.

PARIS, 20 MAI.

### Les Montagnards.

Nous sommes dans des jours, où la réaction des privilèges et des repus déborde à larges flots, et où la vérité s'est couverte de ténèbres, comme la Liberté et la République se sont enveloppées de deuil !

Vieux Cordelier, vieil apôtre du courage civique, scellé de mon sang, il y a cinquante-cinq ans, je dirais à cette mente enragée de modérés qui ont donné le 16 mai l'exemple de l'oppression et du vandalisme, il y a des hommes qui mieux que vous ont mérité de la patrie, parce qu'ils ont fait et conservé jusqu'au 16 mars la République, que vous perdrez, si nous ne lui venons en aide.

Ces hommes, ce sont les Montagnards !

Imposteurs et ingrats, vous vous êtes rués, revêtus de l'uniforme et l'insulte à la bouche, contre la préfecture de police et la caserne Saint-Victor. — A bas les Montagnards, disiez-vous ! à bas cette vile canaille ! Il faut les fusiller ! et vous ameniez avec vous, courageux citoyens, une pièce de canon et dix mille hommes pour assassiner, si l'on ne s'y fut pas opposé, 300 hommes de cœur !

Pourquoi donc cette fureur aveugle, ce délire féroc ?

Ah ! nous le savons ! c'est que ces hommes vous ont donné la République, que vos intérêts secrets repoussaient énergiquement ; c'est qu'ils vous ont prouvé que si le vol, l'astuce, la corruption étaient parmi les derniers suppôts, et vous les connaissez, de Louis-Philippe : le désintéressement, la misère patiente et honnête, l'amour ardent de la République démocratique, pur et incorruptible, en avaient fait contre vous des hommes d'acier !

Ils vous méprisent, lâches que vous êtes, comme l'honneur méprise les tartuffes ! — Vous avez joué les sentiments républicains ! vous jetez le masque aujourd'hui ! — Ils sont, eux, ce qu'ils ont toujours été, — honnêtes, entendez-vous bien, braves jusqu'à la mort, ennemis de quiconque n'aimera pas franchement la République ; et le peuple qui vous l'a imposée.

Leurs titres sont dans les services qu'ils ont rendus depuis trois mois à la sécurité publique !

Ils ont sauvé l'ordre menacé, protégé vos propriétés et vos familles, eux qui n'avaient que leur pantalon de toile et leur probité pour fortune ! Ils ont ramené autant qu'il était possible la confiance.

Voilà ce qu'ils ont fait, et vous leur en témoignez votre reconnaissance en les insultant lâchement ! honte à vous, misérables !

Honneur à vous, braves Montagnards ! le Vieux Cor-

delier proclame, et il ne sera pas le seul, que vous avez bien mérité de la patrie.

La République ne vous oubliera pas, quand elle sera autre chose que ce qu'on prétend la faire ; une mauvaise monarchie sans roi.

Mais patience, mes amis, — ne brusquez pas l'avenir. — L'heure de la vérité avance, et aucune main criminelle ne pourra l'empêcher de sonner.

Vive les Montagnards ! vive le peuple ! vive la République.

### Vanité ! Apathie !

Si votre fils se débauche, s'il fréquente des gens débraillés, si seulement il fume dans la rue, certains bigots de vos amis viennent à vous, et, d'un air onctueusement consterné, ... Votre fils se perd. Heureux encore s'ils ne vous disent point : Votre fils est perdu. D'autres, pour la moindre faute, répètent à leurs enfants : Scélérat ! tu veux donc périr sur l'échafaud ! Mais, chez ces derniers, c'est pure métaphore ; chez les premiers, c'est une pieuse aigreur.

Or, c'est ainsi que, de tout temps, on a traité la patrie. Les partis se crient les uns aux autres : Si vous faites ceci, si vous dites cela, vous perdez la France... vous poussez la France vers l'abîme... vous, etc., etc.

En vérité, la France est donc bien peu de chose pour que le moindre vent qui souffle de la Montagne ou de la plaine puisse éteindre le flambeau de son avenir ; cette base de 35 millions d'hommes des longtemps habitués à l'union, est donc bien peu solide pour qu'elle ne puisse résister à quelques oscillations imprimées au sommet de l'édifice ?

Ayons plus de confiance dans l'avenir, la révolution battue par la tempête comme le pin de la montagne, résistera et n'en poussera que de plus profondes racines.

Regardez en arrière. Voyez la représentation nationale troublée, violée comme vous dites, voyez les irruptions du peuple ; et ces journées plus orageuses, et ces révolutions dans la révolution de 89. Les violences faites par le peuple à ses représentants n'ont point perdu la République ; elles l'ont au contraire affermie.

La République n'a succombé que sous la violence égoïste, d'un factieux sans instincts populaires et qui n'a point agi comme agissait le peuple, sous l'inspiration d'une idée ou d'un sentiment démocratique.

Pour la France et surtout pour les représentants, ne craignez qu'une chose, l'apathie, l'habitude. Secouez le vieil homme, et pour éviter d'être soumis à de nouvelles violences, allons, représentants ! faites-vous violence à vous-même.

### Isambert entre deux canards.

L'océan des journaux, dont nous sommes une goutte, est rempli de canards. On vous donne les nouvelles les plus incroyables, on vous livre les comptes-rendus les plus inexacts des magnifiques séances de la chambre des représentants... et voilà les éléments de l'opinion publique et du commerce de tous les groupes.

Un exemple : Le spirituel M. Isambert se voit placé entre deux canards et menacé, je crois, d'être dévoré par l'un d'eux.

PREMIER CANARD : M. Isambert demande la suppression des clubs.

SECOND CANARD : Le citoyen Isambert va poursuivre tous les journaux en diffamation pour avoir raconté qu'il demandait la suppression des clubs.

Evidemment, le premier canard est maître-canard ; c'est même un mensonge impudent. Mais, que voulez-vous, tout le monde en est dupé.

Quoi qu'il en soit, de ce canard, je ne vous ai donné que le corps. Voici la tête, voici la queue.

La tête du canard Isambert, c'est un club chez la portière du citoyen représentant. Cette dame caquait avec six amis et amies et connaissances, lorsque M. Isambert rentra ou plutôt voulut rentrer chez lui. Il sonna ; mais la portière agitait en même temps sa sonnette pour obtenir du silence, et les deux sonnettes se confondaient ; seulement, on se dit : la présidente a le poignet rude. Le représentant résista ; mais la discussion était montée sur un ton trop élevé pour que la récidive du citoyen Isambert aboutît à quelque chose. Aucune ouverture ne lui fut faite. Il en fut ainsi deux heures durant. Enfin, prêt à requérir la force armée (régulière), il préféra demander l'hospitalité à l'austère Billault. Mais il était dit que ces deux républicains partageraient les mêmes dangers pour se couvrir de la même gloire. Billault aussi était à sa porte. Il disait : par Brutus ! par Cincinnatus ! par Régulus... et il frappait, sonnait ; et c'était comme s'il eût chanté : Rendez-nous notre père de Gand.

Bref, les deux démocrates trouvèrent un gîte ; et le lendemain, ils apprirent, chacun de son côté, qu'un club avait été tenu toute la nuit par leurs portières respectives.

Le surlendemain, Isambert demandait la suppression des clubs.

Quant à la queue de ce canard diffamatoire, elle consiste dans celle que 673 représentants auraient faite hier à la porte du citoyen pour l'engager, tous ensemble, et chacun en particulier, à donner immédiatement sa démission.

### Le Courage malheureux et le malheureux Courage.

J'avais véritablement cru (bon homme que j'étais), quand le bruit populaire m'a appris le projet proposé par le démocrate Isambert, j'avais vraiment cru que c'était... un canard ; mais la lecture des journaux (car je n'apprends ce qui se passe à la chambre que par la voie de la presse, attendu que je n'ai pas l'honneur d'y avoir place) ; mais, dis-je, la lecture des journaux est venue me tirer de mon erreur. Cet honorable citoyen représentant et fonctionnaire public, a bien eu le courage de présenter ce qui suit :

« Art. 1<sup>er</sup>. Les clubs ou réunions politiques permanentes sont prohibés (sans distinction). (Murmures.) »

« Art. 2. Les citoyens ont le droit de se réunir pour signer des pétitions... (Bruit), ou pour la discussion d'un projet déterminé, en en faisant vingt-quatre heures d'avance la déclaration à l'autorité compétente. »

Et il a annoncé qu'il aurait le courage de développer son opinion.

La chambre applaudissant par des murmures, a pensé que le moment n'était pas venu d'éprouver sa



bravoure, la proposition non appuyée, a été rejetée à l'unanimité moins un, et cet un était... Isambert.

J'avais donc raison de dire dans mon premier et dernier numéro, que le projet du représentant Billaut n'était que l'avant-garde, et que bientôt il ne nous serait plus permis, si nous levions la tête, de nous réunir en un lieu quelconque pour causer des intérêts de la patrie.

Nous ne sommes pas encore à l'arrière-garde. Mais attendons la fin. Comme je dis ces mots, du bout de l'horizon accourt avec furie, le plus terrible des lacets.

Je veux dire le lacet de la Presse. Vive l'impôt du timbre! vive les lois de septembre! vive la censure! vive Isambert!

Je me rappelle sans à-propos, mais qu'importe, l'histoire de deux chiens, qui voulant faire curée d'un animal mort, placé au milieu d'un fleuve, entreprirent (c'était des bêtes), pour arriver à leur fin de boire le fleuve.

Buvons toute cette eau; notre gorge altérée  
En viendra bien à bout: ce corps demeurera  
Bientôt à sec, et ce sera  
Provision pour la semaine.

Voilà mes chiens à boire; ils perdirent haleine  
Et puis la vie; ils firent tant  
Qu'on les vit crever à l'instant.

#### Grande présence d'esprit du citoyen

Charras, ministre de la guerre.

L'Assemblée est envahie, par conséquent la République est en danger; le citoyen Charras a à sa disposition une force armée considérable. Que fait-il? Il laisse l'assemblée exposée aux violences des envahisseurs et perd un temps précieux à aller demander au gouvernement intérimaire, l'autorisation de donner des ordres pour délivrer la représentation nationale.

Ecoutez-le lui-même racontant sa petite pérégrination. Il va au petit Luxembourg (il lui fallait des ordres), il rencontre le citoyen Etienne Arago; il lui dit: « Veux-tu venir avec moi au Luxembourg? il y a eu un rassemblement qui nous a entouré. Un capitaine de la garde nationale nous montra l'ordre: « Ne battez pas le rappel, signé Buchez. »

Cet ordre, il l'a vu de ses propres yeux, vu; ce etc. Il continue. « Nous fûmes enveloppés par des gardes nationaux qui nous dirent: Est-il vrai que le président a ordonné de ne pas faire battre le rappel? Etienne Arago dit Oui. J'ai pris une voiture... Nous allâmes au Luxembourg... Les citoyens Garnier-Pagès et Marie avaient pris des mesures énergiques pour dégager l'Assemblée.

Le voyage au petit Luxembourg était inutile; la rencontre du citoyen Arago ne devait pas faire perdre une minute; qu'aviez-vous besoin de converser avec lui, nécessairement vous avez dû perdre beaucoup de temps, puisqu'un rassemblement a pu se former autour de vous.

Je propose à l'Assemblée nationale de vous voter des remerciements ainsi motivés:

L'Assemblée,

Attendu le voyage au petit Luxembourg du citoyen Charras, au moment où elle était envahie; lequel voyage pouvait compromettre la République.

Attendu sa rencontre avec le citoyen Etienne Arago, et leur conversation sur les moyens de sauver la représentation nationale;

Attendu la soumission de ces deux citoyens aux ordres du président Buchez, et leurs colloques avec les gardes nationaux, lorsqu'il n'y avait pas un instant à perdre;

Attendu que le citoyen Charras a pris une voiture pour aller au petit Luxembourg;

Attendu que, s'ils ont compromis par leur lenteur les intérêts de la patrie, ils ont fourni à la Chambre, et surtout au président, l'occasion de se montrer dignes et fermes au milieu des menaces de mort;

Déclare lesdits citoyens avoir bien mérité d'elle et de la patrie, déclare que le prix de la course en voiture sera payé au frais de la République, y compris le pour boire du cocher.

Le représentant Avond est chargé de l'exécution du présent décret.

La France a eu ses rois fainéants, ses députés fainéants. Dans la séance du 16 mai, un citoyen s'écriait: Est-ce que les fainéants de représentants n'en finiront pas! Que le lecteur juge.

M. Crémieux a procédé dit-on à l'interrogatoire du général Courtais, qui se défend de toute participation à la conspiration, si conspiration il y a eu. Le général a souvent les yeux baignés de larmes, il refuse toute espèce de nourriture et les soins qu'on s'empresse de lui donner, il préfère dit-il, la mort au déshonneur.

Nous avons vu avec peine les actes de violence auxquels on s'est livré vis-à-vis de lui, on lui a fait subir la plus cruelle des humiliations pour un militaire. Nul ne peut être puni avant d'avoir été entendu.

La proscription n'a pas disparu de France, un décret vient d'interdire notre territoire à la famille d'Orléans.

#### L'union fait la force.

M. François Arago est membre du pouvoir exécutif, — M. Emmanuel Arago est ambassadeur à Berlin, — M. Etienne Arago est directeur des postes, — un autre M. Arago est sous-directeur à Perpignan. Que Dieu protège les nombreuses familles! Ainsi soit-il!

Il est des familles dans lesquelles, les capacités ne sont pas rares; le soleil de la République, me disait-on l'autre jour, est aux capacités ce que la pluie est aux champignons; il y a bien des familles de champignons, pourquoi n'y aurait-il pas des familles de grandes capacités?

Lecteurs, je suis embarrassé. Je voudrais savoir en quoi la République Billaut, Isambert, etc., etc., ressemble à Saturne?

Si j'osais, je vous demanderais bien encore en quoi ces deux citoyens ressemblent aux vrais démocrates; mais je n'ose pas.

Beaucoup de journaux, et moi-même je m'en confesse, j'avais l'intention de le faire; ont blâmé les représentants de n'être pas assidus aux séances de la Chambre: Insensé, je n'avais pas réfléchi qu'on pouvait rendre comme représentant d'immenses services en ne représentant pas. Le citoyen représentant Rondeau, en buvant un verre de limonade, au café d'Orsay, pendant que la Chambre était en séance, a courageusement arrêté le citoyen Sobrier.

Nous invitons cependant quelques avocats représentants du peuple à s'occuper plus consciencieusement de leur mandat; selon nous il est impossible de remplir dignement ce mandat, si l'on veut encore gagner comme avocat 50 à 60 mille francs par an; nous pensons aussi qu'il est mesquin de venir à la Chambre à la fin de la séance, chercher un jeton de présence (25 fr.), surtout quand on a passé la plus grande partie du temps de cette séance au palais de justice; si ce scandale continuait, nous nous ferions un devoir de soulever une nouvelle question d'incompatibilité à savoir que nul représentant ne pourrait par, lui-même (je souligne ce mot), exercer une profession quelconque.

#### Décrets.

L'Assemblée nationale (le journal) et le National décrètent:

L'Assemblée nationale (l'Assemblée) a bien mérité de la patrie.

Le garde national qui a arraché les épaulettes au général Courtais a bien mérité de la patrie.

La garde nationale de Paris a bien mérité de la patrie.

La garde nationale de la banlieue a bien mérité de la patrie.

Les délégués des départemens ont bien mérité de la patrie.

La garde nationale mobile a bien mérité de la patrie.

La troupe de ligne a bien mérité de la patrie.

Les dragons ont bien mérité de la patrie.

Les cuirassiers ont bien mérité de la patrie.

La garde républicaine a bien mérité de la patrie.

Le général Thomas a bien mérité de la patrie.

Le président Buchez a bien mérité de la patrie.

Les questeurs de la chambre ont bien mérité de la patrie.

Le citoyen Avond, pour ses propositions à la chambre, a bien mérité de la patrie.

Les cantinières ont bien mérité de la patrie.

La patrie a bien mérité de la patrie.

Les citoyens BILLAULT, AVOND (le gros) et PEUPIN sont chargés de l'exécution de ces décrets.

Le citoyen Avond, représentant du peuple, n'a pas eu plus de bonheur pour ses propositions que le citoyen Isambert; jusqu'à présent il a fait deux propositions intéressantes; la première, déclarer que la garde nationale a bien mérité de la patrie; par la seconde il a demandé que l'Assemblée nationale se réunisse à la Bastille plutôt qu'à la place de la Concorde.

Ces deux propositions ont fait perdre un temps précieux à la chambre, qui aurait pu être beaucoup mieux employé. Nous engageons ce citoyen, dans l'intérêt général et pour son intérêt particulier, à être plus sobre de propositions semblables.

#### FAITS DIVERS.

— Quelques compagnies d'un régiment de ligne, conjointement avec les gardes nationales des départemens, font le service extérieur de l'Assemblée nationale.

— Lafête du Champ-de-Mars aura lieu définitivement aujourd'hui 21 mai; le ministre de l'intérieur l'a fait savoir par le *Moniteur* et des affiches placardées dans tout Paris en donnant le programme.

— Le citoyen Cavaignac est arrivé à Paris avant-hier matin, 16 mars; il s'est rendu immédiatement auprès du gouvernement exécutif, et il a accepté le portefeuille de la guerre en déclarant que, dans les circonstances actuelles, ce serait de sa part un acte de mauvais citoyen de se tenir à l'écart.

— Avant-hier, une dame ne comprenant pas l'utilité des travaux de terrassement qui s'exécutaient aux Champs-Élysées, s'est approchée des travailleurs et leur a demandé quel était le but de leur travail. L'un d'eux a répondu: « Mais vous le voyez, nous abîmons les Champs-Élysées. »

— Hier soir une colonne de soixante Polonais est arrivée à Paris par le chemin de fer du Nord. Ils revenaient de l'expédition qu'ils ont tentée en faveur de leur pays, dans un état de dénuement pitoyable. Ils ont été fraternellement accueillis par la garde nationale mobile et par la troupe de ligne de service à la gare de Paris. Quelques officiers ont eu l'heureuse idée de faire une collecte en faveur des exilés: une grande quantité de voyageurs se sont empressés d'y participer.

Les administrateurs du chemin de fer du Nord ont mis à la disposition des malheureux Polonais une des salles d'attente, où ils ont fait porter des vivres.

Ce qui est arrivé aux Polonais devait nécessairement leur arriver, dès que la France les abandonnait à eux même. Nous blâmons de toutes nos forces le gouvernement d'avoir non seulement autorisé, mais encore favorisé leur départ. Il aurait dû, connaissant les dispositions de l'Allemagne et de la Prusse, les obliger à rester en France, en leur faisant connaître le danger qu'il y avait pour eux à en sortir.

Le gérant, LARDET.

Imp. de J. FREY, 53, rue Croix-des-Petits-Champs.